

De si vieilles maisons

Les vieilles maisons de ce pays, quand elles se chauffent au soleil du début de l'après-midi, voient leurs occupants sortir sitôt après le dîner pour profiter de la belle lumière qu'il y a et s'asseoir quelques instants sur un banc, sur une pierre, ou encore à l'entour d'une antique citerne.

Les vieilles maisons racontent de longues histoires qu'on ne peut cependant comprendre que si on aime leurs vieux murs, leurs antiques balcons, leurs toits de tuiles à la romaine.



Solides depuis des siècles et bien au soleil !

Certaines ont été construites il y a plus de trois siècles. D'autres sont plus vieilles encore. Dix générations pour le moins. Elles en ont donc vu passer du monde. Des hommes et des femmes de bonne volonté, des gamins et gamines autant que vous voulez. Des travailleurs, des qui le sont moins. Et puis les éternels jamais contents de rien. Et eux tous ils allaient et venaient la « gabbia » sur le dos entre la maison et les champs, entre la maison et l'écurie qui était souvent à part de l'endroit où l'on réside.

A midi, on était là, dans ces cuisines voûtées. Derrière la table. On discourait mieux après avoir bu un verre, ou deux, du rouge, dans des fiasques, du chianti de bas étage ! On traitait de tout et de rien. On parlait parfois un peu fort. Tout à coup il y en a un qui s'exclamait:

Et sintit l'ultima ? Ghè mort la Teresa del Doss.

Et c'était vrai, puisque deux jours après, pour l'enterrement, on pouvait entendre au milieu de l'après-midi la grosse cloche de l'église de Brembilla sonner pesamment et coup par coup, son funèbre et angoissant message que l'on entendait d'un bout à l'autre de la vallée.

Mais pour en revenir aux vieilles cuisines, il arrivait que l'on y monte la voix. Dans tous les cas on parlait fort. Alors toutes ces paroles résonnaient sous les voûtes noircies que l'on avait depuis des siècles au-dessus de la tête et sans qu'elles ne risquent de tomber, tant elles avaient été bien construites, solides pour des millénaires encore ! Et dans quelle langue, ils s'exprimaient, ces crânes femmes, ces rudes compagnons ? La langue encore d'aujourd'hui, le bergamasque ? Certes déjà, mais elle était alors, cette langue, comme on pourrait dire, plus primitive, avec d'autres mots, des mots de l'époque et qui se sont depuis lors perdus, car ils ne signifieraient plus rien en notre présent. On a troqué les vieux mots contre de nouveaux, mieux adaptés. Les civilisations changent, les activités se modifient, les techniques évoluent. On ne voit plus la vie de la même manière. On est toujours de son temps quoique l'on fasse et quoique l'on dise.



Les citernes sont proches des maisons.

On parle de vieilles maisons. Mais ce qu'il faut comprendre, c'est que dans cette Italie du nord, dans cette Bergamasque si rude mais si attachante, tout en

montagne de moyenne importance, après guerre, les progrès furent fulgurants. On quittait presque parfois le moyen-âge, partout, pour rentrer en plein dans la modernité. Et celle-ci, elle consiste en ces besoins fondamentaux désormais assouvis, eau courante d'abord, ils construisirent un réservoir au-dessus des lieux habités, électricité, ils mirent tout plein de poteaux dans les forêts qui restaient encore et dans les champs, et ils tendirent des fils tout au travers de la vallée. Et puis pour finir le téléphone vint aussi dans certaines maisons. Combien il a rendu service. Pour appeler par exemple la sage-femme, quand une femme accouche. Mais ce n'est rien encore. On a abandonné ces pauvres chemins de mulet, ils avaient pourtant servi pendant des siècles, pour construire des routes. Partout. La voiture désormais reine des lieux et si loin que vous puissiez aller.

Voilà, les vieilles maisons, elles ont vu tout cela. Tous ces changements. Et on les a souvent prises à rebrousse-poil. C'est-à-dire qu'elles étaient de pierre et de bois, et on les a recrépies, et que ce qui était en bois fut en béton et en fer. Elles avaient de petits jours en pierre de taille, on a ouvert de grandes fenêtres, parfois presque des vitrines. On a amené la lumière dans ces intérieurs vétustes, alors que depuis des siècles ils nageaient dans l'obscurité. Le tout a fait peau neuve.



La dame en noir se chauffe au soleil devant sa maison.

Sachez aussi que ces vieilles bâtisses, par rapport aux nouvelles, car on l'a dit, le pays se développait d'une manière forcenée, ne devenaient plus qu'une proportion infime de tous les bâtiments. Ceux-ci, les familles étaient encore restées relativement nombreuses en ces temps « modernes », ont été multipliées par dix, voire par cent. Maisons individuelles, immeubles, moyens ou gigantesques comme à Milan, les villes grandissaient à une vitesse effrayante. Les gros villages aussi, qui devenaient à leur tour de petites villes. Mettez-vous au sommet de la montagne et regardez la plaine. Combien il y en a, de villes et de

villages. Combien de routes, de zones industrielles, de grandes surfaces qui s'alignent les unes à côté des autres. A se demander des fois s'il va rester quelque chose de toutes ces zones de production agricole qu'il y avait dans le temps et que l'on cultivait sans doute depuis des millénaires, quand les Romains régnaient sur cette région. Des trouvailles archéologiques en témoignent.

Mais les vieilles maisons n'ont pas rendu les armes. Elles sont là, parfois entre les neuves, on dirait qu'elles font taches, établies en nombre plus encore dans ces zones un peu délaissées. De vieux villages accrochés aux montagnes, qui résistent encore avant peut-être de lâcher prise. Ils seront alors vides, croulants, silencieux, délaissés, avec seul un paysan ici ou là qui a une vieille remise, des machines plus vieilles encore, dont quelques-unes, ferraille antique, moyen-âge de la mécanisation, sont restées à l'extérieur, contre un mur de pierre. Un taudis, un ruclon à ciel ouvert.



Des portes on ne peut plus antiques...

Une deuxième civilisation était déjà sur le déclin.

Et comment elles étaient faites, ces maisons ? Pour l'essentiel, peu profondes. Tout au plus cinq mètres de large. Deux ou trois niveaux. Et pour la distribution, car nul passage d'un étage à l'autre à l'intérieur souvent, des escaliers et des balcons de bois. Qui se brunissent au soleil, qui se pourrissent à la longue quand la pluie vient de la plaine et fouette votre façade. Alors n'oubliez surtout pas de fermer vos fenêtres !

C'était du vieux, que ces maisons. Pas de toilettes. Celles-ci à l'extérieur, à distance, une petite cahute, une canfouine. Avec une porte de bois qui ferme à moitié et un petit toit de tuiles. Comme une petite baraque. Mais la nuit, que faire, quand ça urge ? On se lève, on met une veste en hâte, on rejoint la cahute, pour rentrer bientôt. On a pris le frais. On a vu la lune et les l'étoiles. On a contemplé celle des bergers qui était là et qui nous accompagnera encore pour le restant du voyage !

Elles ont véritablement de l'âme, ces vieilles maisons ! Mais elles ne sont vraiment bonnes que quand les lézards les apprécient eux aussi et montent contre les façades pleines de mille trous entre les pierres et toutes gorgées de soleil.



Des toilettes à l'ancienne.